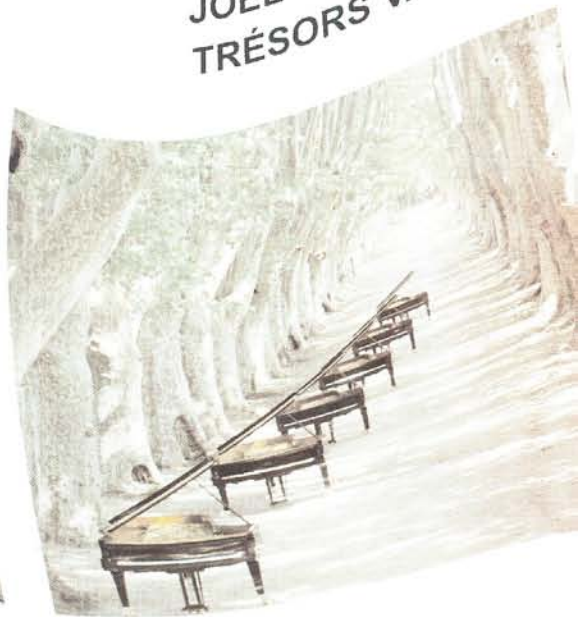


4,90 €

Numéro 11
Octobre 2011
automne

performArts

ARTVISUEL - ARTVIVANT



HOMMAGE À ROMAN
OPALKA / ROQUE
D'ANTHÉRON /
BIENNALE DE LYON /
ALAIN ROBBE-GRILLET /
GEORG BASELITZ /
JEAN-LUC VERNA /
COLLECTION PLANQUE /
JOEL STERNFELD /
TRÉSORS VAUDOY

www.performarts.net

M 01253-11 - F: 4,90 € - RD

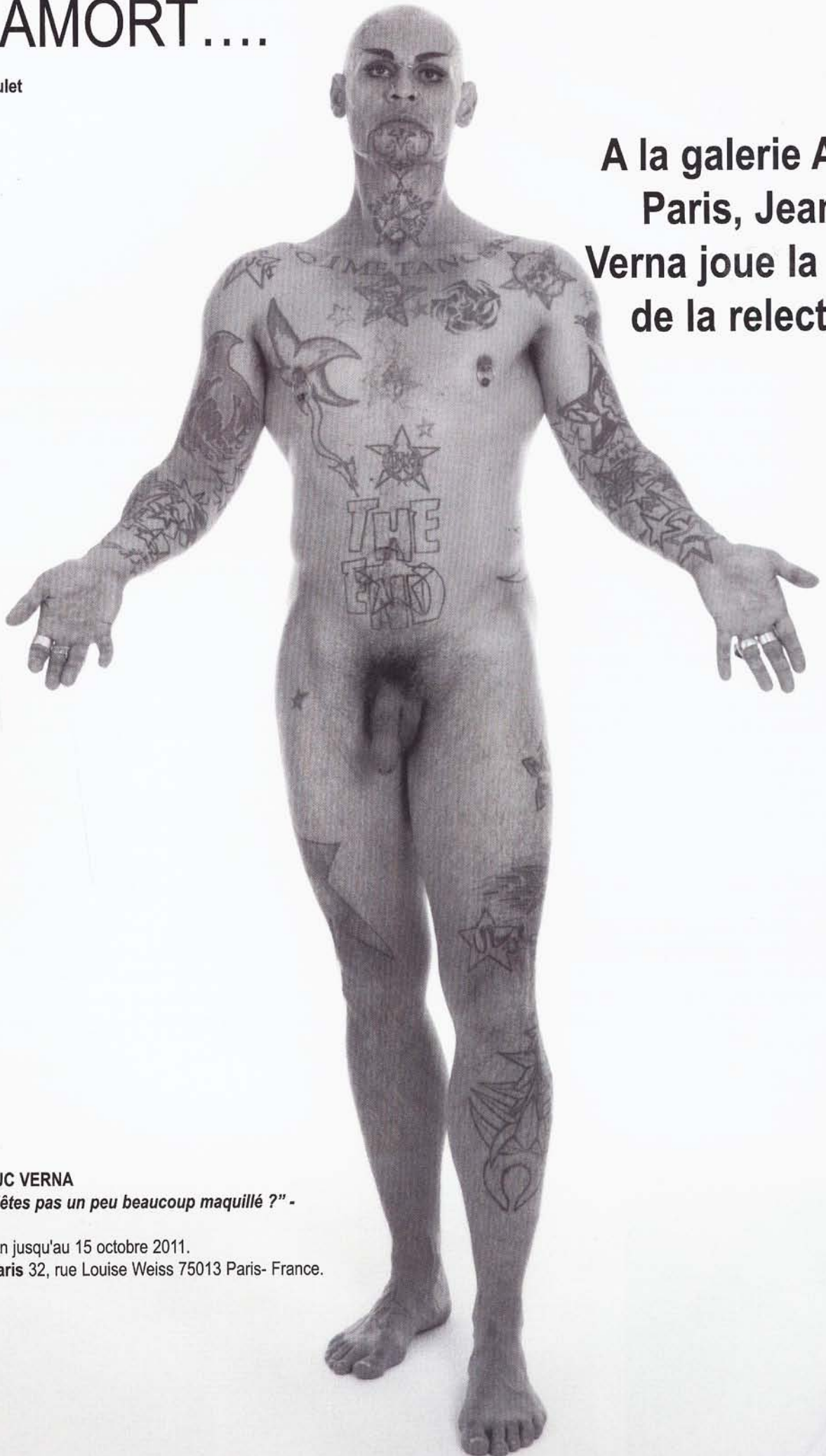


Lux. 5,50€ ; All., Aut., G., It., Port. 5,50€ ;
Belg 4,90€, DOM. 5,50€, TOM 800xpf,
Maroc 55 mad

GLAMORT....

Valéry Poulet

**A la galerie Air de
Paris, Jean-Luc
Verna joue la carte
de la relecture !**



JEAN-LUC VERNA

*"Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ?" -
"Non"*

Exposition jusqu'au 15 octobre 2011.

Air de Paris 32, rue Louise Weiss 75013 Paris- France.

Jean-Luc Verna est un artiste protéiforme, à la fois plasticien, professeur, acteur, danseur et chanteur avec son groupe *I apologize*. L'exposition qu'il présente à la galerie Air de Paris, permet de revisiter son parcours artistique mêlant pièces récentes et mais aussi plus anciennes.

Ses thématiques tournent autour du punk, notamment de son icône Siouxi et s'engage dans l'auto-représentation. Son propre corps d'artiste, qu'il ne cesse de travailler et mettre en représentation, se couvre de tatouages, de piercings... Il le module à volonté, comme un véritable tableau vivant, une mise en abyme, non sans rapport avec les autoportraits de Rembrandt ; autoportraits qui se lisent comme une évolution ; où le corps devient palimpseste. Le dessin aussi revêt une grande importance où abondent les sujets tragiques, voire *trash*.

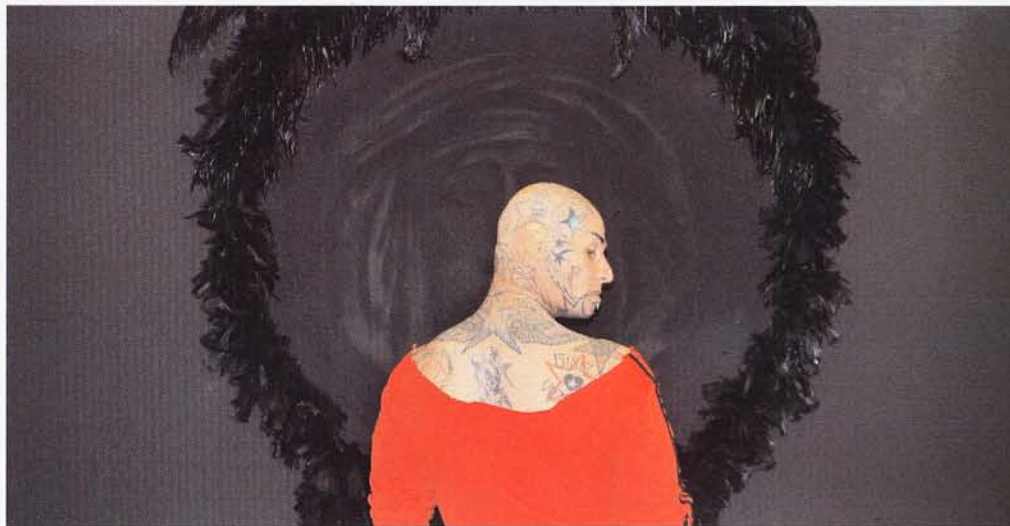
Jean-Luc Verna rejoue le même travail, mais il en propose une relecture, il le ré-agence, l'adapte, nous en offre une mise en perspective, où les œuvres dialoguent entre elles. Cette confrontation, cette mise en écho entre photographies et dessins est comparable à un *live* où le répertoire se joue à chaque fois de façon différente. Au premier abord, ces œuvres semblent se livrer au spectaculaire. Mais elles vont bien au-delà et masquent une grande sensibilité.

Le titre de l'exposition devient manifeste : « *Vous n'êtes pas un peu beaucoup maquillé ?* » - « *Non* ». Un non tel un cri à la face du

monde qui force notre regard vers d'autres horizons. Le maquillage couvre plusieurs notions, d'abord celle d'écrin, certaines pièces sont effectivement redécorées, fardées, remaquillées... Entourées de plumes noires, de lampions de fête... Elles semblent se parer, se faire belles aux yeux du public, un côté strass, paillettes, glamour. Mais ce fardage, ce maquillage, cette décoration prennent une dimension tragique et nous reviennent droit en pleine face tel un camouflage face à la mort... Verna travaille sur la notion de temps, d'usure, sur les artifices qui masquent notre propre vérité : la mort, la vieillesse ne sont jamais très loin, comme ces dessins d'oiseaux, inanimés et couchés au sol, pattes en l'air. La reprise du sigle de la Paramount agit comme une vanité : la gloire, la vie sont éphémères. La série de photos où le corps nu et sculptural de l'artiste nous confronte aussi à ce rapport. Que faire de ce corps qui finira par se plisser, se rider et en finalité sera voué à pourrir malgré les moindres artifices pour cacher, camoufler l'inéluctable donnée ? Comme ce grand portrait, qui, émergeant du noir ou plutôt qui s'estompe, encerclée d'une couronne de fausses plumes noires comme dans les revues de music-hall, devient une couronne mortuaire.

Jean-Luc Verna, derrière une façade ludique, nous avertit dans sa très belle exposition : attention, tout n'est que vanité !

‘ attention, tout n'est que vanité ! ’



Valery Poulet : *Quelles sont vos impressions concernant votre exposition à la galerie Air de Paris ?*

Jean-Luc Verna : De fêter en quelque sorte nos noces de porcelaines... Déjà vingt ans de fidélité avec Air de Paris. Ils étaient à Nice et ils m'ont toujours fait confiance, suivi dans mon travail, je prends la mesure du temps écoulé, en quelque sorte !

V.P. : *Dans votre exposition, ce qui semble au départ spectaculaire, c'est la présence de votre corps photographié.*

J.L.V. : Effectivement, il y a présence de mon corps. Mais je ne suis pas dans le *Body Art*, ni me positionne comme *performeur*, ni non plus dans un quelconque narcissisme. Ces photos sur mon corps ont commencé en 2000 et j'en suis à la quatrième série de ces nus. Elles sont le fruit d'une rencontre entre deux univers l'histoire de l'art et le rock... Ou plutôt un trajet qui irait du rock vers le musée... Dans ces photos, je ne suis qu'un interprète en quelque sorte. Il y a travail sur le corps mais comme dans l'image, on dégraisse, on affine. N'oublions pas, le corps vieillit !

V.P. : *Le dessin semble votre domaine de prédilection.*

J.L.V. : En sortant de mes études à la Villa Arson, je voulais être peintre, mais je n'avais pas de fric, donc pas d'atelier... Je me suis tourné vers le dessin, une économie qui me convenait, léger, adaptable...

Pour moi, le dessin est devenu la base de tout, la base de la première écriture, que ce soit la question du corps ou autre...

V.P. : *Oiseaux, chiens apparaissent de plus en plus dans vos œuvres.*

J.L.V. : Je fais des corps humains depuis une vingtaine d'années déjà... Les animaux véhiculent eux aussi des références à l'histoire de l'art, on en trouve partout... C'est aussi une façon de dire les mêmes choses avec d'autres acteurs... Forcément les expressions changent mais en y réfléchissant bien... Pas tant que ça !

V.P. : *Et le détournement du sigle Paramount ?*

J.L.V. : Une récurrence depuis le début, le côté cinéma, le côté amour, *Paramour* donc ! Cela me permet de m'évader de la figure... Je change la montagne, je travaille le paysage. Pour en revenir à cette récurrence, j'aime essayer de pousser les motifs jusqu'à épuisement, chose impossible en soi, chaque motif porte en lui-même son renouvellement...

V.P. : *Dans votre exposition, la présence de la mort juste effleurée...*

J.L.V. : Le rapport à la mort est effectivement présent, mais une mort apprivoisée, mon travail et comme un *memento mori* pour moi-même... Je suis séropositif... Porter en soi la promesse du pire permet de tirer le meilleur des gens, de l'amitié, du présent...



Légende visuels :
© photo Marc Damage
courtesy Air de Paris, Paris.

V.P. : Parlons de la scène... De votre groupe...

J.L.V. : Pour moi, tout est lié ! j'expérimente la danse dans mes photos en tant qu'acteur, la façon dont je gère mon image, mes propositions viennent du dessin, la scène rock me renvoie à des éléments chorégraphiques... Quant au groupe, cela marche de mieux en mieux. De reprises au départ nous allons vers des compositions, le public accroche ! Deux projets d'enregistrement sont prévus, le premier sous forme de Picture disque Vinyl produit par Optical Label et un autre, une démarche originale, des *remakes* de nos morceaux par Pita Rheberg produit par Mego Production, label autrichien.

V.P. : La Villa Arson, une grande importance pour vous aussi

J.V.L. : Je suis fier d'être professeur à la Villa Arson ! C'est une chose à laquelle je tiens même si hélas j'y suis moins présent qu'avant. Il y a dans cette école, un je ne sais quoi, une alchimie spécifique ! Il est très important pour moi d'essayer de rendre à cette école tout ce qu'elle m'a donné ! Et pour revenir à la Villa Arson, beaucoup de choses m'y attachent...

V.P. : Vos projets ?

J.V.L. : Pleins ! Les deux disques qui sortiront fin 2011, début 2012 ; un rôle dans le *Sacre du Printemps* chorégraphié par Gisèle Vienne ; la foire de Bâle et celle de Bâle-Miami ; des expositions de groupes ; un futur bien rempli !

